

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE
DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

TOME QUATORZIÈME

1895

LYON
H. GEORG, LIBRAIRE
PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU, 36-38

PARIS
G. MASSON, LIBRAIRE
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1896

COMMUNICATION

**CRANIOSTATE. POUVANT SERVIR POUR LES MENSURATIONS
ET LES DESSINS (PHOTOGRAPHIES)**

D'APRÈS LES MÉTHODES EMPLOYÉES PAR LES ANTHROPOLOGISTES
FRANÇAIS ET ALLEMANDS

PAR M. ZOGRAF

Professeur de Zoologie à l'Université de Moscou (Russie).

Le Conseil de la onzième session du Congrès anthropologique qui a eu lieu à Moscou, en 1892 a élu une Commission spéciale chargée de l'examen de « l'entente de Francfort » et de l'élaboration d'une méthode commune et unique de mensurations anthropo-craniologiques.

Parmi les différentes conclusions auxquelles est arrivée cette Commission, nous voyons figurer l'adoption du plan horizontal allemand pour les dessins de têtes et de crânes et pour les portraits photographiques qu'elle recommande aux anthropologistes en les engageant également à se servir des mesures proposées par l'entente de Francfort et complétées par les mensurations pratiquées en France et en Russie.

Cependant la plupart des travaux anthropologiques publiés après le Congrès de 1892 ne tiennent aucun compte du vœu émis par la Commission et confirmé par le Congrès et la majorité des savants français continuent à travailler d'après le plan du célèbre Broca, sans se soucier de l'entente de Francfort ; d'autre part les savants allemands persistent à ignorer les méthodes employées en France. Et pourtant le Congrès comptait parmi ses membres des savants tels que MM. Virchow, Collmann, Chantre, Sergi et autres !

L'oubli des conclusions émises par le Congrès de Moscou est très

fâcheux. On s'en aperçoit surtout lorsqu'il s'agit de comparer les résultats obtenus par les savants qui suivent les méthodes de Broca avec ceux obtenus par les savants qui emploient le schéma de l'entente de Francfort. Faute de pouvoir établir un parallèle entre les matériaux dont on dispose il arrive souvent qu'on est obligé de renoncer à pousser plus avant l'étude de telle ou telle question.

L'un des disciples de Broca, M. Ernest Chantre, a eu, semble-t-il, souvent à souffrir de cet inconvénient ; c'est lui le premier qui a montré la voie à suivre pour arriver à établir une entente entre les partisans des méthodes française et allemande en construisant son compas qui peut servir en même temps de compas de voyage et tenir lieu de compas glissière des anthropologistes français et du compas employé par les savants allemands. L'emploi de ce compas nous permet sans changer d'instrument et sans encombrer inutilement notre inventaire scientifique ou notre bagage de voyageur, de prendre les mesures exigées par les deux plans qui régissent les investigations anthropologiques.

Nous trouvons déjà dans quelques travaux récents à côté des mensurations prises selon le plan de Broca celles qui sont prescrites par l'entente de Francfort ; moi-même, dans les travaux que j'ai publiés après le Congrès de 1892, je place les chiffres du plan français à côté des mensurations allemandes ce qui me permet de comparer les résultats que j'ai obtenus avec ceux des représentants des deux écoles.

On sait que quelques-unes des mensurations prescrites par l'entente de Francfort ne peuvent être prises que lorsque le crâne est posé dans la position dite horizontale. On sait aussi que la méthode française prescrit certaines mensurations qui peuvent être prises également quand le crâne est placé horizontalement.

Or, le plan horizontal français n'est pas le même que l'allemand et un craniostate adapté aux études selon les méthodes françaises ne saurait guère être utilisé pour les études faites selon le plan de l'entente de Francfort. D'autre part la disposition du crâne dans le plan horizontal selon les deux méthodes est parfois si difficile et dépend tellement de la situation d'esprit de l'explorateur que les

résultats obtenus par quelques auteurs offrent un caractère d'inexactitude ou de « superficialité » qui contraste avec le soin et la précision que ces auteurs ont apportée à leurs travaux.

Ces raisons m'ont engagé à suivre l'exemple de M. Chantre et à essayer de construire ou, pour mieux dire, de modifier le crâniostate de telle façon que l'anthropologiste puisse poser à volonté le crâne à étudier dans le plan horizontal de Broca ou dans celui de l'entente allemande en procédant à cette opération avec plus de précision et moins de subjectivité.

Mon instrument se compose de trois parties : 1^o appareil donnant à tout l'instrument la position exactement horizontale ; 2^o crâniostate proprement dit, et 3^o indicateur montrant la position du crâne exactement horizontal suivant l'une ou l'autre méthode.

La première partie se compose d'une planchette assez solide munie de deux niveaux servant à lui communiquer la position horizontale, et de trois pieds dont la hauteur peut être modifiée. Grâce à cette disposition on peut changer la position de la planche servant de base à tout l'appareil.

Au milieu de la planche on place le crâniostate.

Il se compose d'un pied solidement fixé sur la partie inférieure duquel repose la partie supérieure du crâniostate ; elle est reliée au pied à l'aide d'une charnière ce qui lui permet de s'incliner dans la direction antéro postérieure de l'appareil, correspondant à la longueur de la planche basale.

La charnière peut-être réglée à l'aide d'une clef qui permet de fixer la partie supérieure du crâniostate dans la position voulue.

Le sommet du crâniostate est muni de deux ressorts courbés pouvant tourner autour de leur axe ; ces ressorts s'entre-croisent ordinairement. Ils sont munis à leur sommet de longues vis pointues qui permettent de fixer le crâne à étudier dans la position voulue ; au lieu du crâne on peut fixer à l'aide de ces vis une planchette conforme à la partie supérieure du crâniostate du Dr Topinard. Grâce à cette disposition mon instrument peut tenir lieu du crâniostate de Topinard.

Les indicateurs, qui forment la dernière partie de l'instrument

en sont une partie essentielle. Ils permettent de fixer le crâne bien exactement dans la position horizontale selon le plan de Broca ou celui de l'entente de Francfort.

Cette partie se compose de deux colonnes en acier ; la surface tournée vers l'explorateur est graduée en millimètres, ce qui permet à l'expérimentateur d'élever à la hauteur voulue les deux cylindres qui glissent le long des colonnes (sur la photographie le cylindre de gauche a été levé un peu plus haut que celui de droite). Ces cylindres supportent deux tiges métalliques assez minces qui sont disposées également de manière à pouvoir glisser dans les tubes horizontaux percés dans les parois des cylindres. Ces tiges horizontales graduées aussi en millimètres, supportent à leur tour deux cylindres qui peuvent glisser le long des tiges et portent les indicateurs proprement dits.

On n'aperçoit pas ces indicateurs sur la photographie ci-jointe ; ils sont parallèles à la planche basale et leur direction correspond à la largeur de cette planche, comme on le voit sur la figure 2. Ils sont en forme de mince barre rigide terminée en pointe ; on peut les remplacer aussi par une barre courbée (fig. 3) ce qui permet d'atteindre avec la pointe de l'indicateur tel ou tel point caché du crâne, par exemple un point situé sur les bords du trou occipital.

On comprend facilement le rôle des indicateurs.

On veut, par exemple, poser le crâne de manière à ce que le plan horizontal, c'est-à-dire celui qui est parallèle à la surface de la planche basale nivelée horizontalement, passe par le milieu du trou acoustique et par le bord antérieur et inférieur de l'orbite ; on n'a qu'à incliner le craniostate, sur lequel le crâne est solidement fixé, de telle sorte que les deux indicateurs, élevés à la même hauteur touchent les points voulus.

La maison Schwabe, à Moscou, qui a construit ce craniostate, m'a conseillé de graduer en millimètres non seulement les colonnes, comme c'était mon idée, mais aussi les tiges horizontales, de manière à pouvoir aussi employer l'instrument comme instrument de mensurations.

Je m'en sers effectivement pour prendre des mesures difficiles,

par exemple celle que l'on prend ordinairement par la méthode des projections.

Avec cet instrument et le compas du professeur E. Chantre, que j'ai un peu modifié en ajoutant aux extrémités émoussées des pointes courbées je prends toutes les mesures possibles, les plus compliquées comme les plus ordinaires.

La séance est levée à 6 heures.

L'un des Secrétaires : A. RICHE.